

Arrangé par le gars des vues

Gilles Carle

Numéro 100, hiver 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23691ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Carle, G. (2000). Arrangé par le gars des vues. *24 images*,(100), 35–35.

ARRANGÉ PAR LE GARS DES VUES

Ce ne sont pas les grands films ni les chefs-d'œuvre qui m'ont ouvert les yeux sur le cinéma. D'ailleurs, à Rouyn, les chefs-d'œuvre on ne les voyait pas. Et à 10 ou 12 ans, je n'aurais pas su distinguer entre un chef-d'œuvre et un navet. Je crois même que j'aurais préféré les navets! De ces premières projections, j'ai gardé un amour indéfectible pour les mauvais films.

Et puis, à la suite d'un immense incendie (celui du cinéma Laurier où des dizaines d'enfants avaient péri), un décret de Duplessis avait fermé la porte à tous les enfants de moins de 16 ans. C'était injuste pour mes frères et moi. On faisait nos propres statistiques: les risques que pareille catastrophe se produise une deuxième fois étaient à peu près nuls. Quelque chose nous disait qu'à la suite d'un incendie le danger s'amenuise puisque tout le monde prend plus de précautions. Les rideaux étaient devenus



© BERTRAND CARRIÈRE

ignifuges, les nouvelles pellicules n'explosaient plus et les cinémas avaient de nouvelles portes de sécurité dont les battants ouvraient sur l'extérieur (on avait appris que les portes du Laurier s'ouvraient sur l'intérieur).

J'ai une petite scène dans *Fantastica* où un pompier, à l'aide d'un briquet Zippo, essaye d'enflammer le rideau de scène. Il se brûle les doigts, c'est tout. Vive l'amiante!

Je ne voyais donc que les films qu'on nous projetait dans le sous-sol de l'église Saint-Michel, des films muets, il va sans dire, du type *King Kong* ou avec Rin Tin Tin, ou des documentaires maison sur l'Afrique. Ces derniers étaient étranges. On n'y voyait que des petits nègres malades, soignés par des Pères Blancs, et des adultes qui dansaient autour tout le temps! Ce n'était pas bien palpitant!

C'est donc par une sorte de curiosité technique que je me suis attaché au cinéma. Je m'arrangeais toujours pour m'asseoir à côté du projecteur afin de connaître la réponse à certaines questions. Muet, le projecteur ne répondait pas mais, par contre, il faisait beaucoup de bruit. Pourquoi deux roues qui tournent? Pourquoi tant d'images pareilles sur la pellicule? Pourquoi ci? Pourquoi ça? Pourquoi?

Mon premier film 35 mm a été *Rid'em Cowboy* avec Bud Abbott et Lou Costello, dans un vrai cinéma: le cinéma Alexander. J'avais treize ou quatorze ans, j'étais fou de joie... et je me posais déjà des questions sur les effets spéciaux (dont je n'ai su les noms que beaucoup plus tard): les *fade out*, les *fade in*, les *cross fade*, les *pop in*, les *pop out*... Des détails aussi prosaïques, sans intérêt pour un autre, exerçaient sur moi une grande fascination. Je revoyais les films plusieurs fois: une fois pour mon plaisir,

une fois en me demandant comment le film était fait, une fois pour découvrir les mystères de l'image... et plusieurs fois pour emmener mes premières blondes au cinéma...

Avant le film principal, le cinéma Alexander projetait toujours un épisode d'une série, soit *Superman*, soit *Spies Smasher*. Je ne manquais jamais un épisode. Un beau soir, dans *Superman*, je détecte un effet curieux: au moment où le surhomme se met à voler, l'image change. On aurait dit qu'elle n'avait plus rien à voir avec la réalité. Que se passait-il? On me trompait! Je me présente à la séance suivante pour voir si j'avais bien vu. J'avais raison! Oui! J'avais bien vu! Il s'agissait d'un trucage. J'étais fier. J'étais sûrement le seul spectateur à avoir noté la supercherie. Je triomphais!

C'est ainsi que je devins champion provincial toutes catégories pour détecter les erreurs techniques dans les plus grands films. J'ai vu la montre-bracelet au bras du centurion dans *Ben-Hur*. Dans un film médiéval, j'ai entendu la phrase de dialogue suivante dans la bouche d'un chevalier: «En avant, chevaliers du moyen âge!» (Comment pouvait-il bien savoir qu'il était au moyen âge?). J'ai détecté, dans un seul western, pas moins d'un kilomètre de traces de pneus, (ceux de la camionnette transportant la caméra)! Et, dans une *Vie de Jésus*, au moment où le Christ lève la tête pour implorer son père, un *close-up* m'a permis de voir clairement que Jésus avait des plombages!

Tout est arrangé — mal arrangé — avec le gars des vues, et parfois, le gars des vues, c'est moi.

Gilles Carle